

Christophe Condello, *Le jour qui s'attarde*, Editions Eclats d'encre.

*Tes mots solstices
nous apprennent
à vivre la mort*

Entre rêve et brume dans le trou noir du silence, Christophe Condello oscille entre l'incendie du désir et l'éblouissement d'un regard ; chaleur et lumière se marient dans la sensualité :

*J'entre en toi
l'écume de l'aube*

Inspiré par les poèmes d'Anise Koltz, le recueil de Christophe Condello nous entraîne dans la démesure des corps et dans les teintes pâles de l'oubli :

*rejoignant la citadelle
des non-dits
je me sou mets à ta démesure*

*Peu d'oubli
La gorge 75
Nera au cas
Amélie
Genard*

Passion et désir apaisés, le poète se met à l'écoute de l'espace intime :

*Le crépuscule s'efface
de la conscience*

*L'histoire écoute
nos bruissements intimes*

Mais le surgissement du poème ne provient-il pas du désir accompli car

*Le poème ne parle jamais
que sous l'étreinte.*